Pensée Orignale:

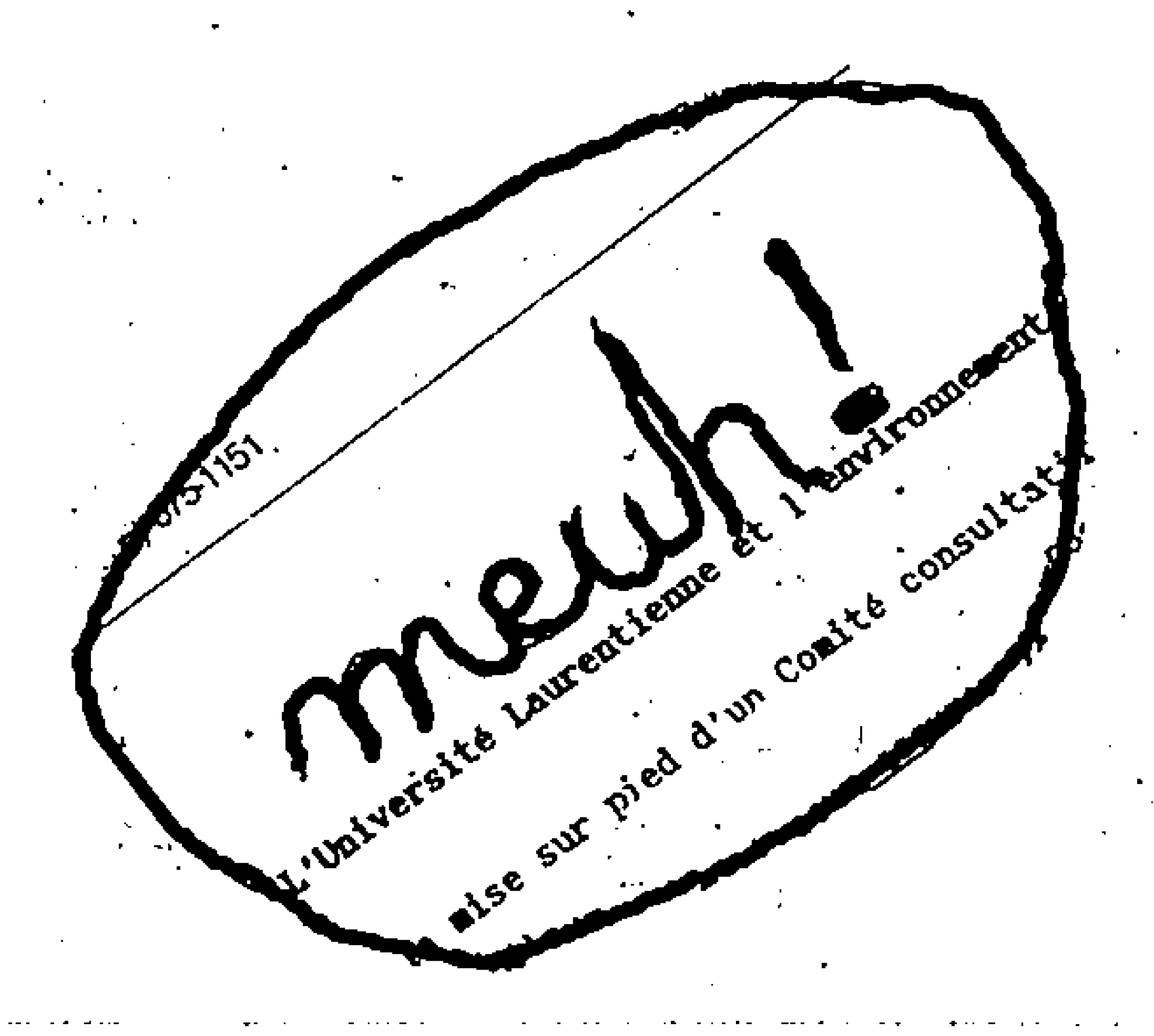
Tou bi conntinioude



l'ORIGNAL DÉCHAÎNÉ

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne

volume 3, numéro 12, mardi 10 avril 1990



Utilisez les condoms En-COR





Depuis que j'utilise les condoms En-COR spécialement conçus pour se protoger du SIBA (Syndrome d'immuno-bilinguisme acquis), j'ai perdu toute chance d'être assimilé par les francophones. Maintenant, je me sens bien dans ma peau

Jock Andrews, avant

Jock Andrews, après

Messieurs John Daniels et Charles H. Bélanger sont heureux de vous inviter à célébrer leurs prochains départs.

Entrée gratuite.

Dépêchez-vous, la salle est déjà presque pleine.



En dernière heure:

La bibliothèque de l'Université Laurentienne déménage en Australie.

L'Université cherche des kangourous volontaires pour le transport des livres

l'Université Laurentienne de Sudbury

est à la recherche

d'une vice-rectrice aux affaires minoritaires

Profil recherché: femme, francophone, noire, de religion juive, handicapée, lesbienne

Le bilinguisme est un atout mais n'est pas nécessaire.

En dernière heure

Nous apprenons, avant de mettre sous presse, que le Board of Directors of Laurentian University a décidé à l'unanimité de transférer l'enseignement en anglais de la dite université au Collège Algoma à Sault Ste-Marie et d'offrir le campus actuel de l'Université Laurentienne comme établissement de l'Université de l'Ontario français. Les professeurs bilingues qui désirent demeurer à Sudbury seront automatiquement intégrés à l'université française, les unilingues anglais déménageront.

• COURRIER ORIGNAL •

Fin de la polémique

Horacia et Jacauchon font la paix

Polémique sur l'anonymat:
Armande Dunnor découverte

Paix à vos cendres

Je suppose qu'on ne peut être à la fois pucelle et savoir lire car, ô très sainte Jeanne, si tu avais bien lu ce que je t'ai écrit, tu te serais aperçue que je t'ai fait griller avant de dénoncer -et en *post scriptum* s'il te plaît- la faute que je ne relevais en fait que pour donner à ton âme une agilité plus grande face à l'éternel. Je t'ai rôtie, Horacia, pour des raisons autrement sérieuses, et tu le sais bien qui te débats ainsi pour te justifier.

Et quelles justifications! La sainteté, il semble, c'est comme le bois mort, ça brûle mal! Je comprends maintenant pourquoi le feu qui t'a consumée était si piteux. Je reconnais maintenant cet esprit fumeux qui flottait autour du stationnement des visiteurs (c'est là que je t'ai fait cuire!). Je comprend maintenant les circonvolutions pompeuses de l'âcre fumée qui n'arrivait pas à se détacher de ton enveloppe terrestre. Je comprends la déconvenue des spectateurs qui, alors qu'ils s'attendaient à un glorieux brasier ne réussirent qu'à tousser. Ton feu, Ste Jeanne, il est comme ton discours, il n'élève pas, il étouffe...

Armande Dunnor coupable

Hélas donc, il paraît que, comme l'autre Cauchon, j'ai brûlé une sainte... Ce sont les risques du métier.

En fait, tu n'es pas plus sainte que moi, Horacia, car je t'ai reconnue. Armande Dunnor de ton vrai nom, tu as emprunté la plume de l'anonyme Horacia du début et as repris à ton compte un combat auquel elle aurait sans doute succombé. Est-ce bien, est-ce mal, je ne saurais dire mais, en ce dernier numéhro de l'Orignal, je crois qu'il est de mise de faire la paix. Merci donc, Armande, d'avoir joué le jeu; puisse l'Orignal continuer à publier de si brûlants échanges.

Jacauchon Berger

En réponse à Richelieu

Anglo-Québécois vs Franco-Ontariens

Je ne suis ni Franco-Ontarienne, ni même Canadienne, je suis Québécoise et c'est à ce titre que je me permets d'intervenir.

Nathalie Riendeau

Il est avant tout important de se rappeler qu'il n'y avait pas de minorité anglophone au Québec avant les années '60. Nous avions, alors, au Québec une communauté anglophone qui monopolisait virtuellement le monde des affaires. Les Anglophones ne se considéraient pas comme minoritaires au Québec mais bien comme majoritaires en Amérique.

Anglophones majoritaires

C'est forts de cette certitude et grâce à leur pouvoir économique, qu'ils ont obtenu leurs hôpitaux, leurs écoles, leurs universités, leurs journaux, leurs télévisions, leurs radios et on en passe. Les Anglophones québécois ont pu jouir de ces privilèges parfois avant même que les Québécois de langue française ne se les donnent eux-mêmes. Il va sans dire qu'ils n'ont pas quémandé ou imploré. Ils ont tout simplement obtenu.

Lorsqu'est venu le temps pour les Québécois de devenir maîtres chez eux, ils n'ont pas dépouillé les Anglophones de leurs institutions, quoi qu'en pensent certains.

Francophones minoritaires

Aucune des communautés francophones hors Québec a pu profiter d'un levier économique comparable à celui des Anglo-Québécois. Les Francophones ont dû et doivent encore acquérir les outils nécessaires à la sauvegarde et au développement de leur communauté. Que ce soit ici, en Alberta ou au Manitoba, ils se trouvent encore des gouvernements ou des législatures pour leur nier ces institutions.

Et, disons-le haut et fort, il y a une minorité de Canadiens de langue anglaise qui aimerait bien voir le fait français rayé de la carte géo-politique. Ils aiment l'idée des Francophones comme groupe folklorique, mais ça s'arrête là.

Les Franco-Ontariens ne sont pas plus lâches ou moins fiers que les Anglo-Québécois. Ils n'ont pas les mêmes priorités, les mêmes outils de développement ou les mêmes démons. La culture française en Amérique est en sursis, elle l'était il y a un siècle, elle l'est encore aujourd'hui et elle le sera encore dans cent ans. Vous vouliez comparer Anglophones et Francophones, alors tenez compte de cette donnée incontoumable.

Chers journalistes de l'Orignal,

Ayant mené une enquête personnelle depuis quelques semaines, j'ai trouvé la coupable Horacia qui se sauvait des braises du parc de stationnement. Elle ne s'appelle ni Armande Dunnor ni la pucelle mais bien Pia Copper.

Quand devrai-je venir chercher la récompense?

La mouche noire
(qui vit dans le nord, pique et prend un peu de sang)

Anonymat: Jacauchon contre Jeanne D'Arc

Allumé de la paix

Cher Jacauchon Le Croquant,

De ma chaire divine, j'ai veillé sur votre débat contre "l'âcre fumée" de mon bûcher.

Comme votre diable-gardien(ne), je serais réticente à vous laisser succomber sous l'effet de l'asphyxie. Hélas, vos ennemis demeurent ceux de Don Quixote: moulins, fantômes et fumée! J'espère que vos nuits seront moins tourmentées à l'avenir. Etait-il trop exténuant de répondre à "ces brûlants échanges"? Vos hallucinations m'inquiètent.

Le supplice du spectacle

Malgré le panorama magnifique qui s'étend devant moi, j'ai manqué les spirales de fumée qui montaient en vrille vers les cieux. Les spectateurs qui toussaient m'ont échappé à leur tour. La curiosité me pique: Vlad Tepes, Hérode, Caligula et Genghis Khan y ont-ils aussi assisté? Vous aurez certainement échoué leur examen de tyran. Ne saviez-vous pas que le spectacle c'est les trois quarts du supplice? César avait sa place d'honneur à l'arène. Tepes prenait un plaisir vulgaire à voir souffrir ses victimes. Hérode, Caligula et Genghis Khan ne font pas exception à la règle.

Vous dites que le bois mort ne brûle pas. Mais, vous oubliez que le bois avec du sel dans ses veines brûle à merveille. C'est seulement le bois trempe qui étouffe. Et, si je brûlais, ce serait avec éclat! D'ailleurs, dans toute votre hâte, vous avez oublié la cause première et véritable de notre dérive: l'anonymat. Vos quelques ripostes ont confirmé ma thèse.

Erreur d'identité

Il y a des temps et il y a des lieux où un pseudonyme est un genre d' assurance-vie sans lequel on risque de périr ou brûler selon le cas. Si vous voulez à tout prix dénoncer les noms de plume, ne vous attaquez pas aux paysannes. Même si comme le Minotaure, vous dévorez une quatorzaine de corps par année, l'histoire et la littérature pourront vous fournir suffisament.

En effet, cette poursuite miroite les pensées de votre dernière lettre qui ressemble à un traité de gastronomie: rôtir, cuire et... brûler. Prenez quelques leçons de Jacques Pépin qui préfère avec raison, la chair animale. Encore une fois, vous vous êtes trompé. Je ne suis ni pucelle ni Armande Dun-nor. Ici, vos connaissances de la Sorbonne ne vous ont guère rendu service. L'erreur est humaine. Mais, brûler d'abord une sainte et ensuite la "malnommer": votre âme risque dangereusement le purgatoire. Au sénat de la miséricorde ainsi qu'au consoil de la déchéance humaine (qui monte en fumée), il ne revient qu'à moi de vous pardonner.

La paix soit avec nous...

Mon âme, jadis prisonnière d'un corps qui lui pesait lourdement, est maintenant libérée grâce à vous. Je vous suis infiniment et éternellement reconnaissante. Je porterai ce flambeau de la liberté jusqu'à ma mort réelle. Vous êtes le premier qui me permet de me prononcer ouvertement sur le campus. Il semble que la liberté de parole, tout comme le bois mort, sombre dans les flaques d'eaux laurentiennes.

Pour finir, je veux fumer le calumet de la paix. Appelons les pompiers et concluons un traité.

**Horacia Darwinia
Sapiens de Sainte-Jeanne.**

N.B.: Mon titre commence à ressembler à une définition généalogique et je ne l'ai pas même acheté!

Édito

L'Orignal déchaîné remercie...

A l'année prochaine!

L'année universitaire tire à sa fin. Et malgré les tonnes de travaux à rendre, les examens qu'il faut préparer, un nombre fort encourageant d'étudiants ont trouvé le temps et l'énergie de monter ce dernier numéro un peu spécial de l'Orignal déchaîné. Ici, le ton est aux réconciliations, aux remerciements, aux adieux et aux "bienvenus".

En effet, malgré cette année qui s'annonçait dès ses débuts difficiles (nouvelle équipe, étudiants surchargés de travaux après une grève criminelle, tirage et distribution exceptionnelles à 20 000 exemplaires, problèmes financiers) l'Orignal est sorti des marais à chaque fois sans trop de bobo. Et ceci grâce aux nombreux collaborateurs qui ponctuellement ont mis la patte à l'ouvrage. Qu'ils soient étudiants, professeurs ou gens de la communauté, ils ont été nombreux et précieux.

Certains ont aidé au montage et à la correction régulièrement, d'autres ont aidé à la gestion et à la distribution, certains à la plume ont provoqué réactions et réponses, d'autres nous ont supporté financièrement (un meuhrci spécial à tous les professeurs de l'Université Laurentienne qui ont répondu à la campagne d'abonnement), sans oublier ceux qui nous ont encouragé et fourni leur expertise (un meuhrci tout particulier à l'AEF, au Théâtre du Nouvel-Ontario, à Prise de Parole et à Direction-Jeunesse).

L'année prochaine s'annonce déjà passionnante et l'équipe plus dynamique que jamais. Bienvenu ici à Geneviève Ribordy dont le talent et le dévouement nous épate déjà. Et un meuhrci tout particulier à Didier Kabagema, Marie-Noël Shank, Pierre Perreault, Jeanne Taillefer, Normand Renaud et Christine Tellier.

Tout ceux qui ont démontré une fois de plus, qu'il y a à l'Université Laurentienne des étudiants francophones talentueux et courageux.

A l'année prochaine!

Yolande Jimenez

Villes unilingues

Appel au boycottage

Avec le soleil qui inonde de ses rayons la ville de Sudbury, et l'année universitaire qui tire à sa fin, vous songez sans doute déjà aux vacances. Il faut en profiter, les vacances n'arrivent qu'une fois par année

Geneviève Ribordy

Pourtant, il y a toujours des endroits à éviter lors de ses tribulations estivales: les plages achalandées de la Méditerranée, l'humide chaleur des grandes villes américaines, les forêts d'épinettes et de maringouins du grand nord, les bordels africains, les pays en révolution, les avions victimes d'attaques terroristes, et pour les Franco-Ontariens, les villes unilingues anglophones.

Sault-Ste-Marie n'est pas la seule ville en Ontario à avoir fermé ses portes aux francophones. Voici la liste des villes et municipalités que les francophones devront à tout prix boycotter cet été, ne s'y arrêtant sous aucun prétexte, ni pour le hamburger infect de MacDonald's, ni pour remplir le réservoir à sec de l'auto, ni pour le pipi du petit dernier, ni pour le panorama de l'Agaya Canyon:

Armour	Matilda
Augusta	Napanee
Bathurst	Newboro
Blenheim	North Elmsley
Chamberlain	Oro
Dack	Osnabruck
Drummond	Powassan
Elizabethtown	Rear of Leeds and Landsdowne
Englehart	
Evantural	Sault-Ste-Marie
Glamorgan	Sundridge
Hastings	Tarbutt
Himsworth South	Thunder Bay
Iroquois	Trabutt Additional
Leeds & Greenville	Zorra

D'ailleurs, les francophones n'auront pas à se soucier de pénétrer par inadvertance dans un de ces havres de l'unilinguisme. S'ils ont le malheur de ne pas reconnaître le caractère unilingue d'une ville à son nom (le nom de Sault-Ste-Marie mènera à confusion quand il sera remplacé par Jump Saint Mary), ils seront simplement et automatiquement bannis à la présentation de leur carte d'identité aux douanes de la ville.

Mots de la nouvelle rédactrice-adjointe

Orignale de plus

Enfin, ça y est, je m'embarque! ou plutôt, j'enfourche... l'orignal! M'agrippant à son panache, mes cheveux s'envolant au vent, ivre du grand air ontarien, je m'élance à la découverte de la forêt du Nord, de ses marais et de ses rivières tumultueuses.

Geneviève Ribordy

Après une lecture assidue toutes les deux semaines, quelques articles écrits lors d'un moment d'inspiration, une bière avec Yolande, les beuglements d'anciens orignaux et l'expérience d'un montage, je suis convaincue.

L'an prochain vous verrez souvent mon nom dans les (nombreuses) pages de *L'Orignal déchaîné*, puisque je me joins au troupeau comme rédactrice adjointe. Dès l'automne, je pars à la chasse. Les tâches seront nombreuses, les heures seront longues, les défis seront grands... Mais, la tête déjà bourrée d'idées, la main déversant déjà sur papier des mots, l'imagination élaborant déjà de nouveaux thèmes et de nouvelles histoires avant qu'ils n'existent, je me prépare à une expérience super le fun.

Je ne vous en dis pas plus. Ne voulez-vous pas joindre vos bramements aux miens pour continuer à faire de l'Orignal le meuh-lleur journal en ville?



Rédactrice en chef: Yolande Jimenez
Rédacteur-adjoint: Didier Kabagema
Correction:
Normand Renaud
Yolande Jimenez
Agente de production: Christine Tellier
Trésorière: poste à combler
Publiciste: poste à combler

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 ¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais au mois de
septembre 1990
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro sera en
septembre 1990

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore meuh avec toi!

En réponse à Richelieu

L'Orignal remeuhrcié

Cher Richelieu,

"Nous courons sans souci dans le précipice, après que nous avons mis quelque chose devant nous pour nous empêcher de le voir." -Pascal

Il y a une certaine vérité dans ce que vous dites. La complaisance de certains étudiants francophones est un des pires dilemmes de notre arrière-pays. Elle est dormitive, demi-complète et dangereuse. Je plains comme toi cette génération qui ne se prononce pas. Je plains comme vous cette génération qui ne se prononce pas. Mais, attaquer les Orignaux? Je crois que tu dévies en pleine route.

Il ne faut pas blesser les alliés. Il me semble que toute l'équipe sauvage a lancé des meuhs en ce qui a trait à l'université francophone et à la francophonie générale pour aussi longtemps que tu te lamentes. Cette voix étudiante n'est pas silencieuse, ni résignée. Libre de la censure moderne, elle cherche à s'exprimer en caractères gras et avec fermeté. Critiquer ce que la jeunesse se doit de critiquer dans son âge de la révolte! Moi, je ne lance pas de pierres à l'oiseau hors de sa cage. Le bois craque toujours ici. L'hibou hulule et les grenouilles coassent.

Meuhrci

Moi, je remercie cette équipe qui m'a permis de remuer mes idées et celles des autres. Merci à Normand et à Christine, les ambassadeurs de l'Orignal à l'étranger ainsi que les pionniers du grand remous. Merci à Yolande, la rédactrice à l'esprit vivant qui meuh à fendre les tympans. Merci à Didier, le rédacteur adjoint qui assomme avec ses idées. Merci à Super-Lau, anti-échec. Merci à Pia. Merci aux monteurs assidus qui nous emportent par leur désir de qualité et de perfection.

J'ai beaucoup appris comme apprentie-orignale. Liberté d'écrire et de penser. De parler, de parler et de parler de longues nuits à la lumière de la vérité. D'arroser l'esprit critique et de planter des espoirs. De musique et de rires et d'heures à bricoler, à monter des pages droites de façon gauche. J'ai changé d'un Bic à une plume d'encre dont la plume est celle de mes ailes. Si jamais je tombe, ce sera d'avoir survolé la lumière et non pas d'en avoir détourné les rayons. C'est à vous de juger, mais j'ai échangé ma peau de faon pour une peau d'orignale et des bois d'ambition. Mes camarades de combat, je vous salue.

Horacia
alias Pia Camilla Copper

Le prix du Recteur: rectifications

On ne crache pas sur 7000 $!

Avant de critiquer, Didier, tu aurais dû te renseigner.

Tu aurais ainsi pu apprendre que le concours de rédaction du Recteur n'est pas exactement ce que tu décris.. A titre de membre du comité qui s'occupe de la chose, je vais t'aider à remplir les vides.

Lors de son démantèlement, le "Sudbury Boys' Home" a laissé à la Laurentienne une somme dont l'intérêt accumulé chaque année doit être remis à l'auteur -- étudiant ayant terminé au moins dix crédits -- de la meilleure rédaction écrite sur un sujet sélectionné par le Recteur. Le comité chargé des formalités s'assure que la politique est respectée, fournit au Recteur une pile de sujets parmi lesquels il devra choisir et évalue la performance des candidats. Il n'y a pas moyen de contourner ces règlements qui n'ont pas été dictés par la Laurentienne.

Je ne tenterai pas de justifier le choix du sujet. Je trouve moi-même qu'il n'avait pas sa place dans ce concours. Mais 7 000 dollars c'est 7 000 dollars et, dans la mesure où on ne peut pas faire autrement que de les gagner (!), je ne vois pas pourquoi on devrait faire la fine bouche. Et je n'arrive pas à comprendre comment il se fait que si peu de textes aient été présentés... Et j'arrive encore moins à comprendre pourquoi toi, qui est probablement une des meilleures plumes de cette université, tu ne nous as pas écrit un de ces textes dont tu as le secret...

Jacques Berger

Aux professeurs de la Laurentienne qui se sont abonnés au journal

Meuhrci

Les courageux coupables de ce dernier numéro:

A la rédaction:

Stéphane "intervue" Gauthier
Yolande "mouton" Jimenez
Bruno "reviens vite" Gaudette
Pia "alias Horacia, Jeanne d'Arc, etc..." Copper
Jocelyne Beaulieu
Geneviève "bienvenue" Ribordy
Didier "Meuhrci" Kabagema
Jacques "Jacauchon" Berger
Nathalie "pas d'goût pour les hommes" Riendeau
Hélène "ah! ces hommes" Lavoie
Jacqueline "Patricia" Chasqueira
Michel "Michou" Rodrigue

Au montage et à la dactylographie: les féminimistes (!) orignales

Hélène "vivent les femmes" Lavoie
Jacqueline "j'aime les hommes (!)" Chasqueira
Marie-Anne "malade non-imaginaire" Levac
Yolande "la la la la" Jimenez
Geneviève "j'compreds pourquoi t'es pas chanteuse" Ribordy
Christine "moi, toi et les deux autres" Tellier

Prix du Recteur: pas assez d'argent!

Pas fine bouche pour deux sous

Monsieur Berger,

Je suis très heureux d'avoir éveillé quelque part en vous l'instinct de rectification. (Vous me direz que cela est le propre des professeurs.) Ainsi, j'aurais manqué à la déontologie journalistique, qui est de vérifier des informations avant de les publier. Vous me voyez confus et dans les salamalecs d'usages, je vous présente toutes mes excuses.

Mais voyons plus précisément où mon commentaire a pu faire défaut. Il semblerait que le sujet proposé à ce concours ne vous convienne pas non plus. Alors, sur ce point, je me sens dans l'obligation de vous souligner que mon éventuelle participation perd sa raison d'être. Je serai même tenté de dire: en a-t-elle jamais eu?

Quant au montant faramineux destiné au lauréat du concours, force est de constater qu'il n'est plus si exorbitant puisque les étudiants ne donnent pas l'impression de manifester l'engouement espéré.

Fine bouche ou fin montant

A mon avis, ils ne font pas "la fine bouche" pour employer votre expression. Ils vous rient au nez. Les uns parce que les sciences les ont éloignés des questions existentielles et humanistes. Les autres, parce qu'ils courent sans relâche derrière des emplois permettant de payer leurs études. En effet, 7 000$, ne vous en déplaise, ne couvrent plus les besoins constants d'un étudiant à plein temps en Ontario. Finalement, l'ajout de quelques zéros sur le montant promis au gagnant vous attirera sûrement plus de candidats, et je suis sûr que la "Sudbury Home Boy" n'y verrait là aucun ombrage.

Pour achever mon propos, j'évoquerai une anecdote mémorable. L'écrivain André Malraux aurait demandé au poète Robert Desnos, à leur première rencontre, ce qu'il faisait dans la vie. Ce dernier aurait répondu: "Je vis d'érudition." Cette époque, au risque de vous décevoir, n'est plus tout à fait la nôtre. L'érudition est un luxe, Monsieur Berger. Et l'habileté de ma plume n'en est pas un.

Didier Kabagema

Dialogue entre deux minoritaires

O Canada

"O Canada. Our home and native land." Donc, gens du pays, o'est à votre tour d'émettre vos opinions sur notre situation actuelle face à toutes les réalités politiques de l'heure.

Bruno Gaudette

Cela a été mon cas, le 6 mars dernier, lors de mon retour à Montréal, après un week-end passé à Sudbury. Ce week-end-là, je l'ai vécu à la Nuit sur L'Étang où, pour la première fois depuis longtemps, la politique prenait parole. Plusieurs personnes, d'une façon ou d'une autre, exprimaient leurs points de vue au sujet de la vague fanatique et arriérée de unilinguisme au Canada. On pouvait lire "Phoque Sault Ste-Marie!" sur quelques T-shirts et "Estie parle-moi en français!" sur une centaine de macarons. Je porte fièrement sur mon manteau un de ces macarons, ce qui m'a permis d'avoir une conversation avec un passager de l'autobus lorsqu'on s'est arrêté au terminus de North Bay.

Speak Canadian

Le type, aux yeux bruns apeurés et aux cheveux châtains, se met à regarder mon macaron.

-"Estie, parle-moi en français", dit-il à haute voix, "What does that mean?"

-"Ça veut dire "Speak to me in French"

A cet instant, il est sur la défensive.

-"Do you know that Anglo-Quebeckers don't have that many rights?

-"Ni nous autres" je rétorque dans sa langue maternelle, sans hausser la voix.

-"How can you say 'you have no rights? You have more rights than me. There's a separatist movement in Quebec. Quebec wants to become independent. Quebec pushes to become independent."

-"Le Canada lui aussi pousse le Québec à devenir indépendant."

-"How so?"

-"En laissant les municipalités se déclarer unilingues anglophones. Ça alimente le mouvement nationaliste au Québec."

-"That's true. I just went to Thunder Bay and Sault Ste-Marie and I cannot believe how much anger they have against the French. I'm originally from England even though I've been living in Lachine for fifteen years. Yet Quebeckers like you have more rights than me."

-"Je ne suis pas un Québécois. Je suis un Franco-Ontarien."

-"What's that?"

-"Un francophone né en Ontario."

Perplexe, l'homme vient tout juste de rencontrer une espèce en danger. Et une espèce encore plus en danger que lui. Moi. Par conséquent, il essaie en vain de me prouver qu'il demeure quand même plus menacé que moi.

-"I'm for bilingualism, m'avoue-t-il, Bilingualism keeps the country together." (N'a-t-il jamais connu Trudeau?)

-"Explique-moi donc comment le bilinguisme aidera notre cause en tant que minorités", je lui demande.

-"Well, we both know that the two founding peoples were English and French. And, in that case, we should both respect one another."

-"T'as raison là-dessus. Toutefois, il n'y a jamais eu de respect. Tu vois..."

-"Yes. I see. You're so right. Bill 178 doesn't permit us to have bilingual signs outside. It's French only. FRENCH ONLY. If the Quebec government would give us more rights..."

-"Attends une minute. Tu te plains de l'affichage au Québec. Mais, moi c'est pire. Je n'ai même pas d'université francophone unilingue et autonome dans ma propre province. Pour étudier le théâtre, il a fallu que j'aille au Québec..."

Maudit Anglais

Mais, il n'entend rien. Comme la plupart de ceux qui lui ressemble, il n'entend toujours rien. C'est lui seulement qui fait pitié. C'est lui seulement qui est carrément menacé. "From far and wide. O Canada. We stand on guard for thee." En garde pour son crisse de petit nombril, oui.

Donc, encore une fois, je gueule dans le vide. Je pars m'asseoir dans l'autobus et je le laisse stupidement déblatérer tout seul. Et dire que je me suis adressé à lui dans sa langue maternelle pour qu'il comprenne mon point de vue. Et il n'écoute même pas. Même pas. Par la suite, il se demande pourquoi le Québec commet des crimes anti-constitutionnels comme la loi 178. Que ferais-tu mon maudit Anglais, si personne ne t'écoutait?

Dans ce cas-là, déblatère tout seul. Plains-toi de ton sort. Sens-toi menacé. Et reste aveugle, mon enfant de chienne de bloke. Car tu sais mauditement bien qu'il en existe des pires que toi. Et, nous, on s'efforce, pour se faire entendre, de parler dans ta langue. "O Canada. Terre de..." Merde!!! "Mon pays ce n'est pas un pays..." C'est l'égoïsme tout craché.

La liberté d'expression

Voir Baghdad et mourir

De nos jours, la plume ressemble de plus en plus à l'épée qu'on plonge dans son propre coeur.

Pia Copper

Pendant que Salman Rushdie se réfugie dans des maisons de sécurité britanniques et se lamente sur son sort, la réflexion de Pierre Marc Orlan (1882-1970) semble très à propos:

"La boue est un déchet de purification: elle contient, parfois, des parcelles de lumière précieuse, dans le genre du diamant. Mais le fait est exceptionnel. Des écrivains sont doués pour retrouver ces paillettes souvent si inestimables. Ils possèdent les dons de chercheurs d'or et leurs mains peuvent tamiser la boue sans se souiller."

En effet, ne pas se souiller semble devenir de plus en plus difficile. En premier lieu, Rushdie, partisan de la culture occidentale, britannique à part entière (hormis ses origines calcutiennes) est condamné par une religion à laquelle il n'adhère pas. En deuxième lieu, on l'accuse d'insulter la religion islamique avec une oeuvre qui n'est que fiction. Condamnation totale et irréversible. C'est maintenant qu'on découvre que le Britannique n'est plus britannique et l'athée n'est plus athée quand changent les circonstances. On a des principes mais ceux-ci sont forcément différents dans un nouveau contexte, un autre pays. "Où vont ces nuages que chassent la tempête? Elle me chasse comme eux, et qu'importe où? L'exilé partout est seul." (Félicité Lamennais-1782-1854).

L'histoire Farzad Barzoft

Ce même dilemme réapparaît dans le cas de Farzad Barzoft, journaliste de *l'Observer* de Londres qu'on a pendu. Exilé d'Iran, celui-ci, subventionné par le gouvernement, part pour l'Iraq. Lors de son séjour, des rumeurs circulent au sujet d'une explosion chimique tout près de Baghdad. On empêche aux journalistes de pénétrer la région gardée par des militaires. Mais le jeune Barzoft veut à tout prix obtenir son histoire. Et, les histoires sont chères de nos jours! Déguisé en médecin, accompagné d'une infirmière britannique, Mademoiselle Daphne Parish, il prend des photos, des échantillons de terre et s'enfuit. De retour à Baghdad, il raconte ses péripéties. Maladresse coûteuse! Il semble que peu ait changé depuis Diderot qui écrivait:

"La liberté d'écrire et de parler impunément, marque ou l'extrême bonté du prince ou le profond esclavage du peuple; on ne permet de dire qu'à celui qui ne peut rien."

(*Principes de politiques des souverains*, CCXVII)

Il n'a été jamais question de liberté. Saddam Hussein, le président irakien, ne prend pas position malgré la fin de la guerre entre l'Iran et l'Irak. Le 31 octobre, Barzoft confesse qu'il espionnait pour le compte de l'Iran. Le 10 mars, une cour militaire demande sa mort. Mademoiselle Parish demeurera 15 ans en prison.

Question de liberté

Acceptera-t-on sans fléchir des décisions prises par des fanatiques? La Grande-Bretagne devra-t-elle publier avec son permis d'immigration, un avertissement: "Vous ne vous transformerez jamais en vrais citoyens britanniques. Vous aurez toujours à suivre les lois de votre ancien pays qui vous subordonne."? Sera-t-il question de boycottage? Depuis quand Thatcher se permet-elle une si grande compassion?

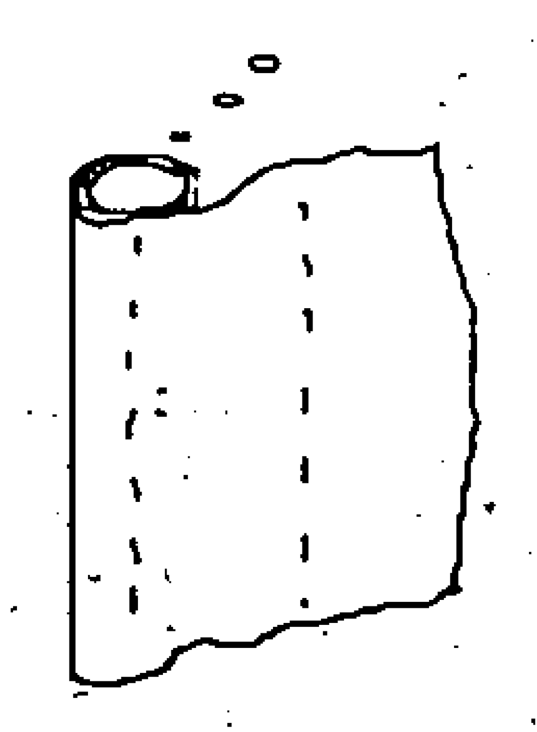
Evidemment, il n'est plus question de liberté. De peur de faire exploser une haine fondamentaliste, on sacrifie quelques victimes. On livre quelques corps pour apaiser les dieux. Ceci n'est que d'une importance banale. Mais quelle réalité expose-t-elle vraiment? La liberté d'expression n'est pas hors de portée ni dans le pays natal de l'exilé ni dans son pays d'exil.

Encore écrire?

La question du devoir se pose aussi: Faut-il poursuivre coûte que coûte la vérité journalistique? Intervenir pour dévoiler une vérité dissimulée?

L'inquisition religieuse et politique remonte à nouveau sur la scène du théâtre international. La clé du succès: oublier de provoquer. Le risque est trop grand et trop compromettant. De plus, la liberté de parler dévoile la faiblesse réelle de nos Etats, la force "diderotesque". Nous sommes trahis par notre révolte et esclaves par notre silence. Quelle émancipation espérer? Aucune. La plume est un révolver que l'on pointe à sa tête en ignorant les limites. La plume est un instrument que l'on doit prostituer pour gagner de l'argent, qui écrit ce que l'on doit effacer, qui n'est qu'un symbole illusoire de liberté. Alors, que faire? C'est l'obsession, on doit encore écrire par simple dégoût.

L'année tire à sa fin et comme vous voyez, moi aussi... On se retrouve en septembre!



Les étudiants d'histoire réclament un poste permanent

Recherche désespérément historien

Le Département d'histoire de l'Université Laurentienne a présentement seulement trois professeurs qui dispensent des cours en français. Deux en histoire européenne, l'un permanent et l'autre contractuel. Le troisième contractuel, en histoire canadienne, remplace présentement un professeur en année sabbatique.

Hélène Lavoie
Michel Rodrigue
Geneviève Ribordy

D'autre part, la section anglaise du Département d'histoire compte huit professeurs permanents; trois en histoire européenne et cinq en histoire canadienne. Comment justifier cet écart dans le nombre absolu mais aussi dans la distribution selon les spécialités?

Deux poids, deux mesures

Les effectifs étudiants francophones au Département d'histoire sont passé de 31% en 1987 à 37,5% en 1988 (Adam, 1988-1989). Les effectifs professoraux francophones n'ont pas suivi cette croissance. Cette situation menace de freiner la croissance du nombre d'étudiants francophones. Les étudiants sont contraints, afin de poursuivre un programme de premier cycle, de suivre 78,1% de leurs cours en anglais. Ce constat est inacceptable puisque les étudiants anglophones peuvent poursuivre toutes leurs études en anglais alors que les étudiants francophones doivent suivre des cours dans les deux langues. Encore une fois la règle Laurentienne des deux poids, deux mesures!

Faut-il encore indiquer à l'administration de la Laurentienne que les Francophones ont le droit d'étudier dans leur langue? Faut-il encore lui répéter que toutes les études faites sur le sujet démontrent que l'apprentissage s'effectue plus facilement dans la langue maternelle? Faut-il encore lui dire que les Franco-Ontariens ont besoin de programmes entièrement en français? Il n'y a qu'une alternative: engager des professeurs francophones avec les subventions accordées et reçues pour l'enseignement en français.

Le corps professoral anglophone du Département d'histoire est spécialisé en histoire canadienne. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour la section francophone d'autant plus que la dernière évaluation interne et externe départementale suggérait justement d'accroître l'expertise professorale francophone en histoire canadienne. Cette recommandation, vieille de cinq ans, n'a pas été, selon toute évidence, appliquée du côté francophone. Les étudiants francophones attendent encore un département spécialisé en histoire canadienne-française pouvant dispenser des cours en français. Toujours la règle des deux poids, deux mesures.

Un peuple, une histoire

Il est urgent que l'administration de la Laurentienne crée, dès septembre 1990, de nouveaux postes francophones, menant à la permanence en histoire canadienne-française. Faute de quoi, il sera très difficile d'accroître les effectifs francophones du Département d'histoire. Nous ne pensons pas qu'à la Laurentienne, l'administration soit disciple de Lord Durham qui disait que "les Canadiens (français) forment un peuple sans histoire". Certaines mauvaises langues ont suggéré que l'administration avait peur que cette histoire ne devienne trop connue et menace de remettre en question l'histoire officielle. Nous croyons que l'Université Laurentienne peut prouver qu'elle ne souscrit ni à Lord Durham ni à une certaine hypocrisie, en créant de nouveaux postes en histoire canadienne-française, en français. Comme Alfred Perlès le disait si bien; "La mission de l'homme sur la terre est de se souvenir..." L'administration de l'Université Laurentienne doit aider les étudiants francophones du Département d'histoire à se souvenir de leur histoire dans leur langue.

Sexisme à la Laurentienne: les femmes répliquent

L'homme:

Cet article répond à un article paru dans *Lambda* et à un circulaire anglais distribué dans l'Université Laurentienne, dans lequel la femme est analysée. Il est toujours facile (et certains pensent de bon goût de rire des femmes). À preuve, ces étudiants d'ingénérie qui ont affiché le 8 mars dernier (journée international de la femme) des photos tirées de play-boys (ou autre magazine du genre) pour annoncer leur fête annuelle. Qui dit que tout est acquis pour les femmes? Et qui osera nier qu'on n'a pas encore un bon bout de chemin à faire pour que ça change?

DONNÉES DE SÉCURITÉ SUR MATÉRIEL

HOMME - ANALYSE CHIMIQUE

Elément: Homme
Symbole: HO
Découvreure: Eve
Dimension: Variable
Géométrie: Possède des angles variables
Masse atomique: En général 160 mais varie entre 145 à 220 livres, s'alourdit avec l'âge
Caractéristiques communes: Difficile de retrouver 2 éléments pareils, mais, généralement dotés de propriétés semblables.
Habitat: Retrouvé un peu partout et en quantité (il est facile de mettre la main sur cet élément)

PROPRIÉTÉS PHYSIQUES
1. **Surface:** plutôt velue, de couleur variée
2. **Température:** i) point d'ébullition aisément atteint ce qui accélère la réaction d'extension.
ii) point de congélation rarement atteint sauf sous des conditions très froides.
iii) point de fusion atteint après une longue expérience bien exécutée.
3. **Goût:** amer, sucré ou salé.
4. **Conditions:** rarement retrouvé sous forme pure, retrouvé plutôt mélangé avec d'autres substances, état liquide mesuré en ml et état solide mesuré en kg ou cm.
5. **Rendement:** cède facilement.

PROPRIÉTÉS CHIMIQUES.
1. A beaucoup d'affinité pour l'argent, l'alcool et l'acide
2. Absorbe certaines substances mais à plutôt tendance à les rejeter.
3. Peut exploser spontanément lorsque la concentration des surfaces de contact est augmentée.
4. Soluble avec l'élément FE.
5. Connu par la femme comme étant un catalyseur positif ayant tendance à augmenter sa vitesse de réaction.

EMPLOIS HABITUELS
1. Se vend à prix abordable.
2. Divertit lors des moments perdus.
3. Permet d'étendre ses connaissances de manipulation.

TESTS
1. Se retrouve en forte concentration lorsque étendu.
2. Réagit immédiatement au toucher.

DANGERS
1. Légal d'en posséder plus qu'un mais dangereux de les réunir.
2. Facile à manipuler mais tendance à l'explosion.

Jacqueline Chasqueira
étudiante en Sciences

Évidemment, ceci est une farce qui, pour une fois, ne s'attaque pas aux femmes. Elle ne vise pas les hommes mais est une simple riposte à la même feuille de choux (version sexiste) anonyme qui circule à l'Université Laurentienne. J'espère qu'elle fera rire femmes et hommes.

Plus ça change et plus c'est pareil

Le centre des étudiants

Lundi, le 2 avril, le Comité de la construction et de la planification du Conseil des gouverneurs a approuvé les plans du Centre des étudiants. Ils passent le 20 avril au Conseil des gouverneurs et, si acceptés, les travaux seront en adjudication. Les plans présentent l'espace occupé actuellement par la Librairie et qui s'étend jusqu'au bout du 2e étage de l'Édifice Parker. Y inclus une extension du 3e étage qui se situe au-dessus des bureaux de l'AEF et de la SGA. Cet espace au 3e étage est celui que les étudiants ont accepté de payer au moyens de leurs contributions annuelles.

Au Centre des étudiants se trouveront les services et les bureaux suivants: bureaux de l'AEF et de la SGA, des salons (dont un destiné aux étudiants de langue française), une salle de jeux, des salles de réunions, des centres de copie et de dactylographie, l'Agence de voyage "Travel Cuts", un salon de coiffure (Kampus Kuts) et les bureaux de Lambda et de l'Orignal déchaîné.

Quand le centre ouvrira-t-il ses portes? D'abord il est nécessaire que le Conseil des gouverneurs approuve les plans. Le Dr. Paddy Blenkinsop, Coordonateur des Services aux étudiants et président du Comité d'utilisation du Centre, dit qu'on n'a pas encore établi la date d'achèvement mais il prévoit, selon les discussions qui ont lieu actuellement, une date au printemps ou à l'été 1991.

NDLR: Nous venons d'apprendre que le conseil de construction aurait effectivement approuvé les plans du centre mais en y apportant des changements et sans consulter les principaux concernés. Le centre des étudiants aurait perdu environ 600 pieds carré. Les représentants étudiants doivent rencontrer le comité cette semaine.

En d'autre terme, on consulte les étudiants, qui acceptent de payer pour la construction de ce centre et puis on décide sans eux. Plus ça change et plus c'est pareil.

L'Accord du Lac Meech et les problèmes linguistiques au Canada

Quelle belle famille!

Il semble que le mois de février ne soit facile pour personne... l'hiver encore moins. Mais, en dernière analyse, on pourra tous dire que l'hiver qui achève, espérons-le, aura été une saison pleine de divertissements.



Jocelyne Beaulieu

On pourra surtout remercier Sault-Ste-Marie, Thunder Bay et Niagara Falls des spectacles son et lumière qu'ils nous ont fait vivre devant notre télé, dans les journaux et à la radio. Y'a rien comme des performances à saveur d'APEC pour faire ressortir en ce beau pays des actes de patriotisme. Il y avait, par exemple, une dame anglophone à la télé l'autre soir qui, lorsque le conseil municipal de Niagara Falls a voté contre l'unilinguisme, a crié avec une passion déchaînée; "I AM A CANADIAN!!!" Ça ne vous donne pas le goût vous aussi de devenir "CANADIAN"? Je me suis presque mise à courir... dans le sens opposé.

D'autre part, on pourra aussi remercier les "joueurs d'ACCORDéon du lac Meech". Entre les pirouettes politiques de Bill Vander Zalm en Colombie-Britannique, les acrobaties de Gary Filmon au Manitoba, les récits poétiquement terre-neuviens de Clyde Wells, les pas de danse de Robert Bourassa et les jetés dignes d'une ballerine de David Peterson sur la scène nationale, il y aura eu suffisamment d'épisodes pour nous tenir occupés pendant les froides soirées d'hiver... même si parfois les joueurs n'ont pas toujours semblé avoir l'air ou la chanson... enfin, vous voyez ce que je veux dire. De toute évidence, le Canada est en santé quand il se chicane. Il est parfois difficile de croire le contraire. Quelle belle famille!

L'ACCORDéon du Lac Meech

Et autour de moi, surtout face à ce qui se passe en Ontario actuellement, j'entends des "C'est-tu assez effrayant!" et des "Ça pas de bon sens agir comme ça!". Justement, l'autre jour je m'entretenais avec un collègue qui me disait que ça ne devrait pas être drôle pour les francophones de Sault-Ste-Marie et d'ailleurs en province où la course vers l'unilinguisme est à son plus chaud. Non, en effet ce n'était pas drôle.

Toute cette histoire-là, comme les autres qui l'ont précédée, ressemble un peu à une épidémie de rage. La rage, voyez-vous, c'est un bien drôle de virus qui se reproduit par cycle. Et je ne peux pas m'empêcher de penser qu'au Canada, la rage sur la question linguistique semble aussi suivre un cycle. La seule explication qui me vient à l'esprit à ce sujet, du moins pour l'Ontario, c'est encore une fois le virus est "parti en virant" comme on disait chez-nous et que quelques mal-informés l'ont attrapé.

Anti-French, anti-mode

J'exagère peut-être un peu et je ne veux surtout pas sous-estimer les difficultés qu'éprouvent en ce moment les francophones dans certains endroits de la province, des difficultés qui d'ailleurs finissent par nous affecter tous. Mais je dois vous avouer par contre que je suis contente de voir les bibittes unilinguistes sortir du fond des garde-robes. Oui, contente!

Pensez-vous que les anglophones de cette province, dont une majorité favorise le bilinguisme et les services en français, sont fiers de voir certains de leurs confrères et consoeurs se donner en spectacle d'horreur? Non, ils ont honte. Et les politiciens, les gens d'affaires, l'industrie du tourisme, vous croyez qu'ils aiment ça? Non plus. D'ailleurs, une des plus grande craintes, de voir Niagara Falls voter en faveur de l'unilinguisme, a été exprimée par les gens d'affaires anglophones de cette région. Etre anti-French n'est plus "politiquement et économiquement" une bonne affaire. Les boycotts économiques à Sault-Ste-Marie, par exemple, ont certainement dû faire mal, très mal.

Même les politiciens sont dégoûtés de la situation. Vous n'avez qu'à vous rappeler le visage et les paroles de notre premier ministre David Peterson quand la situation de Sault-Ste-Marie s'est détériorée. Il a exprimé un mécontentement qu'on ne lui avait pas encore vu jusque là.

Après la tempête...

C'est vrai que ce n'est pas beau. Mais ces manifestations hargneuses et ces propos bêtes et simplistes que nous préférerions ne pas avoir à entendre nous apportent, croyez-le ou non, du bien, beaucoup de bien, entre autres, une plus grande volonté politique de la part du gouvernement de l'Ontario de nous protéger et de garantir nos droits. Ce n'est pas mauvais du tout non plus quand de telles situations se traduisent par un appui de la part des gens d'affaires qui ne veulent pas perdre une clientèle, de leaders syndicaux comme Michael Stokes du Syndicat canadien de la fonction publique qui s'est vu obligé de boycotter Sault-Ste-Marie et de gens à Thunder Bay et ailleurs en province qui profitent d'émissions de ligne ouverte pour dire que "not all anglophones are like that -- as a matter of fact, the majority aren't".

Quand on regarde la chose dans son ensemble, la perspective n'est plus nécessairement la même. Dans un cas où un groupe est attaqué, les gens en majorité ont souvent tendance à se ranger du côté du plus faible. Anglophone ou francophone, blanc ou noir, on n'aime pas voir quelqu'un se faire taper dessus injustement. Les paroles méchantes feront toujours mal, certains gestes posés aussi. C'est inévitable. Quand, par exemple, Daniel St-Jean, le directeur-général du Centre francophone de Sault-Ste-Marie, s'entretenait récemment avec Pierre Granger et ses invités, j'aurais trouvé pas mal difficile à ce moment-là de le convaincre qu'il y avait malgré tout un bon côté dans leur situation. La peine qu'il éprouvait était à ce point visible. Cela se comprend.

Il serait difficile aussi de voir le bon dans toute la récente affaire Goyette qui, après avoir posé sa candidature dans un établissement touristique du nord-ouest de l'Ontario en envoyant une lettre en anglais accompagnée d'un curriculum vitae en français, s'est fait répondre en anglais qu'on "rejetait sa demande avec plaisir" parce que son C.V. était rédigé en français. Ajoutons que la personne qui lui a répondu, Ian McNeill, s'est défendu en disant que ce jour-là tout allait mal pour lui...

Ça doit être le mois de février... ou le mois de mars... ou l'hiver en général... ou un virus... ou...

Le suicide: sujet tabou

Petit train va loin

Tous les jours, les Montréalais prennent le métro pour voyager d'une place à une autre. Embarquer dans un des wagons, lire *La Presse* et débarquer quelques stations plus loin, ça fait partie de leur vie quotidienne. Peut-on pour autant dire que leur petit train va loin?

Bruno Gaudette

Ces gens savent-ils que Montréal connaît un des plus hauts taux de suicide au Canada? Savent-ils aussi que la plupart des suicidaires sont soit des adolescents, soit des jeunes adultes? Savent-ils aussi que le métro demeure l'instrument le plus souvent utilisé pour se suicider?

En novembre dernier, un organisme voué à sensibiliser la population aux problèmes sociaux avait affiché un grand tableau où les étudiants de l'U.Q.A.M. avant de prendre le métro pouvaient écrire leur opinion sur ce fléau humain. Une question inscrite en grosses lettres moulées leur était posée: "Le suicide, c'est tabou! Pourquoi?" De cette question, je retire quelques réponses et j'ajoute entre parenthèses mes commentaires sur ce fait misérable.

Machines à taxes

-"C'est un cri d'amour." (Malheureusement, personne ne l'entend.)

-"Vivent les personnes qui ont le courage de se suicider!." (Plus important encore, vivent celles qui ont le courage de vivre.)

-"Ça fait réfléchir! " (En titi, bonhomme!)

-"Notre vie est hypothéquée dès la naissance." (Mais les bénéfices qu'on en retire, ça vaut son pesant d'or.)

-"Car l'entreprise et l'état les veulent vivant pour payer les impôts et travailler comme une machine." (Dommage qu'on qualifie l'homme de machine taxable seulement.)

-"C'est plus facile de fermer les yeux" (Mais il faut les ouvrir de temps en temps pour regarder où on va.)

-"Car c'est lâche!" "Au contraire, c'est héroïque!" (Pire encore, c'est triste)

-"Car la mort elle-même est tabou" (Tu as raison malheureusement)

-"Maman veut pas!" "Papa aime pas ça" "Mais mon fils est mort" (Voilà le problème)

-"Le suicide, c'est l'échec et l'échec, la société l'efface" (Trop souvent)

-"Parce que la fragilité fait peur à l'homme." (Toujours, toujours...)

-"Car c'est tellement un choix personnel et individuel qui touche tout l'être qu'il en vient difficile de le communiquer." (...)

-"Parce que le suicide, quand il se produit provoque souvent la culpabilité autour de lui. Alors, on croise les doigts pour que ça n'arrive pas autour de nous et on ferme les yeux et les oreilles ben dur. Moi, le suicide, ça me fait peur." (Moi aussi. Beaucoup.)

-"Parler de ses pensées suicidaires, c'est s'avouer vaincu, mais, ne pas en parler c'est être vaincu avant le combat." (Trop vrai.)

-"L'indifférence tue silencieusement." (...)

Et j'arrête sur cette dernière remarque. Quand deviendrons-nous conscients de notre indifférence face à ce malaise? Devrons-nous poivrer *La Presse* de chroniques nécrologiques? Les Montréalais, eux, savent du moins que le suicidaire agit trop souvent devant le métro pour stopper la circulation durant les heures de pointe. Après l'accident et quelques minutes d'attente, le métro repart. Petit train va loin... Mais vers où?

l'Orignal déchaîné

souhaite bonne fête

à

Claudine Moïse

Troisième phase: (mars 1989-)

Visions de succès (3ème partie)

La nouvelle venue de l'ancien membre sème le doute sur la véritable amitié évoquée dans la *première phase* car Luc Fontaine a été évincé du récent groupe fondé après le départ de Noël de Tilly. Néanmoins, la nouvelle formation de Visions dure toujours. Ils travaillent ensemble depuis déjà neuf mois.

Stéphane Gauthier

Le but du groupe se définit plus précisément: "Notre high c'est d'être en spectacle, d'être apprécié, d'être reconnu. Nous voulons que le nom Visions soit connu de tous.". Les démarches prises à cet égard prouvent le sérieux et l'ambition du groupe. Premièrement on s'efforce de pratiquer périodiquement. Le résultat: "le rôle de chacun a son importance égal puis chaque note a sa place.", dit Lauzon.

Une cassette "demo" a été enregistrée au A/D Recordings.le 27 août 1989 pour le coût módeste de 260 dollars. La qualité de son de cet enregistrement dépasse toutes les tentatives antérieurs y compris le "demo" fait à Radio-Canada. On a tenté d'avoir une gérante mais cela n'a pas réussi tandis que Lauzon m'assure "nous ne voulons pas une"business". De plus le "demo" circule un peu partout afin d'obtenir des contrats payant. Le cachet demandé se situe à 1200 dollars par spectacle.

Le succès de Vision

Visions a confiance en son produit et avec raison puisque des contrats s'annoncent et d'autres ont été signés. Le Conseil des écoles séparées de Sudbury a engagé Visions pour trois spectacles au Grand Théâtre devant ses écoles secondaires le printemps prochain. Le Conseil des écoles secondaires de la Rive Nord a aussi fait appel aux services du groupe par l'entremise du "demo". De plus le groupe Visions participera au festival francophone de Chapleau ainsi qu'à une fête de Dubreuilville en 1990.

Vision et son public

Il y a aussi plusieurs possibilités de spectacles, aux universités de Montréal, d'Ottawa et de Toronto puis au festival Boréal de Sudbury. Finalement Visions a accepté l'invitation envoyée par la Nuit sur l'Etang 1990. Lauzon prévoit donc une tournée promotionnelle dans quelques écoles secondaires de Sudbury pour se réchauffer et du même coup sonder son public. Dès lors le groupe pourra adapter sa musique aux goûts de la foule.

Le groupe cherche-t-il un cadre musical? Lauzon répond qu'il faut éviter cela, "au risque de perdre notre public". En demandant au chanteur-bassiste, quelle était la stratégie du groupe pour réussir dans toute vague de spectacle, il répond: "en retour du cachet à venir de 1200 dollars, nous nous devons de rendre un produit de qualité, fini, clair.". D'ailleurs le trio engagera des professionnels pour contrôler le son et l'éclairage.

En somme, si Visions disent qu'ils "ne forcent pas le succès" nous voyons très bien qu'ils prennent de très bons moyens pour y arriver.

Portrait de l'auteur sudburois Michel Dallaire

L'écriture aventure

Cet article a été publié dans le nº 67 de Liaison, le magazine culturel de l'Ontario français.

Yolande Jimenez

Dans la salle de séjour au sous-sol, Michel Dallaire a tout préparé pour l'entrevue: le magnétophone qui enregistrera notre conversation et la bière fraîche. Mi-amusé, mi-impatient, il attend la première question. Les réponses ne se font pas attendre. L'écrivain apprécie l'exercice, le processus des entrevues. Cela lui permet de s'interroger. S'interroger, se connaître, se découvrir... voilà la clef pour Michel Dallaire. C'est ce qui le pousse à écrire.

"Pour moi, l'écriture est une grande aventure solitaire. Seul devant les influences, devant les personnages qui m'habitent, leurs histoires, leurs contradictions. C'est une occasion pour moi d'exorciser les choses qui doivent sortir, qui se bousculent au point de, parfois, devenir douloureuses."

La recherche du dépaysement

L'écriture comme thérapie, ce n'est pas nouveau. Pour beaucoup d'autres, écrire est synonyme d'exorcisme, de guérison. Et, pour l'auteur sudburois, c'est à travers le dépaysement et l'inadaptation que la thérapie s'effectue.

Le dépaysement est important: celui qui est quotidien (par les gens qu'on rencontre) et celui qui engendre la nouveauté (par les voyages), mais pas la nouveauté que l'on tente de nous imposer; plutôt celle qui vient de l'inadaptation, d'une peur de cet excès de conformisme, cette inadaptation qui nous amène à une pureté d'émotions, de sentiments, notre vécu qui n'est pas toujours une réaction programmée de l'extérieur parce que ça fait "convenable".

Pour Michel Dallaire, écrire devient une volonté de se dépasser constamment, non pas comme on nous dit de nous dépasser, en allant plus vite, mais en se connaissant, on se découvrant pour pouvoir passer à autre chose. Dans la démarche de l'écrivain, il y a pourtant quelque chose de froid et désespéré. Se dépasser constamment pour aboutir à quoi? À une connaissance de soi. Arriver à se connaître pour se dépasser, pour passer à autre chose.

"J'ai toujours l'impression de vouloir me défaire d'une certaine nostalgie du passé pour m'ouvrir à toutes les possibilités qu'offrent les lendemains. Et tout ça se passe au présent. Sauf qu'on est toujours en train de créer à partir du passé."

Froide désespérance

Froide désespérance que l'on retrouve dans le personnage narrateur de *l'Oeil interrompu*, roman publié aux éditions Prise de parole. C'est peut-être là que réside la faiblesse du roman. On côtoie un personnage froid, l'auteur démystifié, qui s'adonne à un discours intérieur camouflé et livré sans code. Un personnage qui finit par aliéner le lecteur déconcerté.

Ce n'est que le premier roman de Michel Dallaire, qui accorde d'ailleurs la priorité à la poésie et à la nouvelle. "Je me sens de plus en plus à l'aise avec la nouvelle. Je trouve que la nouvelle me permet d'y mêler de la poésie. Et je finis par confondre les deux." Ainsi, la nouvelle *Dans ma grande maison folle*, publiée par Liaison en janvier 1989, n'est autre chose qu'une très belle métaphore de ces personnages qui habitent l'auteur avant la grande aventure solitaire.

Cinéma muet

Aujourd'hui, Michel Dallaire a commencé la rédaction d'une autre nouvelle. Il avoue en riant, ne pas savoir où elle s'en va parce qu'elle n'avance pas. Côté poésie, un second recueil vient tout juste de paraître chez Prise de Parole, sous le joli titre de *Cinéma muet*. Le poète-nouvelliste travaille aussi en édition avec Robert Dickson. "Je connais Robert depuis longtemps. Même si je n'écrivais pas à ce moment-là, j'ai suivi de près tout ce qu'ont fait les Dickson, Desbiens, Dalpé, les défricheurs de la littérature du Nord franco-ontarien."

Michel Dallaire ne renie pas son appartenance aux auteurs franco-ontariens, loin de là, mais il n'est pas le genre à se replier sur un milieu immédiat. "Je pense qu'il faut faire éclater les barrières."

Michel Dallaire a publié chez les éditions Prise de parole un récit intitulé *l'Oeil interrompu*. La même maison vient de publier son plus récent recueil de poésie, *Cinéma muet*.

Les coupables de cette année qui ont aidé de près (et rarement de loin) et sans qui l'Orignal ne serait peut-être pas sorti des bois.

meuhrci à tous

Didier Kabagema, Pia Copper, Christine Tellier, Pierre Lemelin, Julie Boissonneault, Hélène Lavoie, Marie-Anne Levac, Normand Renaud, Jacqueline Chasqueira, Marie-Noël Shank, Sylvie Dufour, Marc Labelle, Fançois Lacombe, Yolande Jimenez, Louis Bélanger, Murielle Mili, Robert Dickson, Isabelle Hudgson, Yvan Morais, Luc Comeau, Pierre Perreault, Nathalie Rivet, Sylvie Mainville, Nathalie Riendeau, Louise Perreault, Alain Harvey et frères, Stéphane Gauthier, Claudine Moïse, Nadine Boisset, Bruno Gaudette, Geneviève Ribordy, Thérèse Boutin, Yves-Gérard Benoît, Jean Dennie, Jeanne Taillefer, Michel Dallaire, Jean-Charles Cachon, Jacques Berger, Jean-Daniel Ondo, Martin Skala, Simon Laflamme, Guy Gaudreault, Paulette Gagnon, Sylvie Lessard, Pierre Payeur, Danielle Dennie, Marc Lauzon, Daniel Léger, Duncan Robertson, Hector L. Bertrand, Hélène Ménard, Michel Courchesne, Nicole Turgeon, Joanne Dubé, Carole Beaulieu, Serge Tellier, Suzanne Martel, Raymond Lalonde, Carolle Laflamme, Pierre Dallaire, Marcel Lebrun et Super-Lau. Et tous les autres qu'on oublie à force de passer des nuits blanches.